



Accueil > Idées > Chroniques

Collapsologie [nom] : du latin, collapsus, «tombé d'un seul bloc»

SONYA FAURE 11 JUIN 2015 À 17:31



«Collapsologie» : néologisme s'apparentant à l'«effondrementisme».

CHRONIQUE «AU MOT» Décryptage d'un terme qui apparaît ou ressurgit dans le débat public. Aujourd'hui, «collapsologie», néologisme désignant la science de l'effondrement climatique.

La «collapsologie» sera-t-elle à la gauche ce que le déclinisme est à la droite ? On connaît bien désormais la thèse de la «décadence» morale de notre société diffusée par des penseurs et polémistes conservateurs. On connaît moins la collapsologie, la «science de l'effondrement de la civilisation industrielle», qu'introduisent – avec une «certaine dérision», préviennent-ils – les deux auteurs du livre *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil). Précieux, quand on sait que les 195 Etats de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques devraient rentrer chez eux ce soir sans avoir beaucoup progressé sur le sujet.

Ce mot «collapsologie», les deux jeunes auteurs l'ont inventé. «On avait pensé à "effondrementisme", mais c'est moche et le "isme" fait trop politique», raconte Pablo Servigne, docteur en biologie. Comme Raphaël Stevens, son coauteur «éco-conseiller», il est «bibliopathe, fan d'articles scientifiques» qu'il lit par centaines. «Nous nous sommes dit qu'il faudrait créer une nouvelle science, celle de l'effondrement, qui manque aujourd'hui.» Une science qui permette de se préparer à la chute irréversible de notre société qui arrivera, parient-ils, bien plus tôt qu'on ne le dit souvent : les générations présentes pourraient en être les témoins.

Fini les «euphémismes optimistes» – «métamorphose», «mutation», «transition»... Leur livre est une tentative de réhabiliter la notion d'effondrement conceptualisée par le biologiste américain Jared Diamond

(1) ou le Français Yves Cochet.

LA VIEILLE LUNE DE LA NEUTRALITÉ

Auteur d'une thèse sur les fourmis, Pablo Servigne a quitté le milieu académique et multiplie les conférences en «chercheur indépendant». *«Le modèle du scientifique du XX^e siècle est aujourd'hui obsolète : chacun dans sa discipline, sans contact de la société civile et revendiquant d'être "neutre".»*

La collapsologie c'est exactement l'inverse. Elle mêle psychologie cognitive (mais pourquoi les gens n'y croient pas ?), l'économie (qu'est-ce qu'un taux de retour énergétique ?), la biologie, etc. Et pas question de rejouer cette vieille lune de la neutralité des scientifiques : *«Les "collapsologues" sont directement concernés par ce qu'ils étudient, écrivent-ils. Ils ne peuvent pas rester neutres. Ils ne doivent pas le rester !»* Il s'agit de faire le *«deuil d'une vision de l'avenir»* : *«Accepter la possibilité d'un effondrement, c'est accepter de voir mourir un avenir qui nous était cher.»*

La collapsologie n'est *«pas une science qui fait peur, pas une science pessimiste»*, disent Pablo Servigne et Raphaël Stevens. On n'est pas obligé de les croire, surtout quand ils disent que l'effondrement n'est pas une crise – conjoncturelle et surmontable –, c'est la convergence de toutes les crises : climatiques, écologiques, biogéophysiques, économiques, peut-être doublé *«d'un effondrement de l'espèce humaine, voire de presque toutes les espèces vivantes»*.

LA CATASTROPHE N'EST POSSIBLE QUE LORSQU'ELLE EST DERRIÈRE NOUS

«Toutes les civilisations qui nous ont précédés, aussi puissantes soient-elles, ont subi des déclinés et des effondrements», rappellent-ils. On le sait bien, et, pourtant, la prise en compte de ce futur, qui permettrait de mieux en prévenir les effets, est minée par un paradoxe bien posé par le philosophe Jean-Pierre Dupuy : la catastrophe ne devient possible que lorsqu'elle est déjà derrière nous. *«Ainsi donc, une telle horreur a été possible»*, a-t-on réalisé après le 11 septembre. Rétrospectivement. *«La catastrophe a ceci de terrible que non seulement on ne croit pas qu'elle va se produire, [...] mais qu'une fois qu'elle s'est produite, elle apparaît comme relevant de l'ordre du normal des choses»*, écrit le philosophe. C'est ce qui s'est passé après la catastrophe nucléaire de Fukushima. *«L'effondrement pourrait devenir notre nouvelle normalité»*, concluent Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Quand le grand effondrement arrivera-t-il ? A quoi ressemblera la vie, après ? Va-t-on s'entre-tuer ? Le petit manuel de collapsologie présente les systèmes (tout à fait sérieux) que des chercheurs ont mis en place pour repérer le moment où la «résilience» d'un système diminue : le *critical slowing down*. *«Ce champ d'étude, celui des signaux avant-coureurs (early warning signals), est une discipline en plein essor.»* A la manière des mathématiciens qui simulent des bulles spéculatives pour mettre à l'épreuve les systèmes bancaires, dans leurs labos, des chercheurs testent des hypothèses d'effondrement de populations (planctons, abeilles...)

L'ancien député Yves Cochet, président de l'Institut Momentum (2), signe la postface du livre : *«Jamais il n'est question de notre disparition à court terme en tant que civilisation. Pourtant, jamais nous n'avons eu autant d'indications sur la possibilité d'un effondrement global imminent. [...] La collapsologie est une école de responsabilité.»*

(1) Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, Gallimard, 2006.

(2) Créé à l'heure de Fukushima, il veut «penser l'avenir par-delà les logiques de puissance qui ont dominé les Trente Glorieuses».

Sonya FAURE

3 COMMENTAIRES

4 suivent la conversation



Plus récents | Plus anciens | Top commentaires